

## La colonisation française en Macédoine

A. Demangeon

Demangeon Albert, . La colonisation française en Macédoine. In: Annales de Géographie. 1922, t. 31, n°170. pp. 183-184.

[Voir l'article en ligne](#)

### Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

#### Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/> ). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

rapide de la pêche, d'abord dans le pays même qui possède une population fort aisée, ensuite dans toute l'Allemagne occidentale, en Westphalie principalement. Ymuiden fait une concurrence terrible à Geestemünde qui sollicite, pour sa défense, des tarifs protecteurs. Cologne est sa meilleure cliente. Des trains directs y mènent le poisson frais ; préparé par de nombreuses fumeries installées dans cette ville, il est expédié par toute l'Allemagne, jusqu'en Pologne.

D'abord uniquement marché de poisson frais, Ymuiden reçoit maintenant du hareng salé. Les pêcheurs anglais préfèrent y débarquer leurs pêches, plutôt que de regagner leurs ports nationaux. A certains moments, l'affluence était telle que l'administration du port craignit que les prix de vente s'en ressentissent, et il fallut créer de nouveaux débouchés pour faire face à l'augmentation de la production.

Pendant les installations sont déjà insuffisantes. Des agrandissements sont en cours d'exécution. On creuse un port qui sera celui du hareng ; les anciens bassins seront réservés au poisson frais. Un troisième bassin, dit port industriel, servira aux chantiers de construction, aux ateliers de réparation, aux usines pour l'utilisation des poissons avariés, des détritiques, des déchets. Toute la place disponible entre le bassin primitif et la mer sera utilisée. En vingt ans le port, créé en pleine dune, a vu son trafic sans cesse en progression : il sera bientôt congestionné si sa prospérité continue à s'accroître dans les mêmes proportions.

J. LEVAINVILLE.

**La colonisation française en Macédoine.** — L'un des aspects peut-être les moins connus de la guerre d'Orient est l'œuvre accomplie par l'armée française pour la transformation matérielle et l'amélioration économique de la Macédoine. On en trouve le tableau concret et vécu dans le petit livre de M<sup>r</sup> J. ANCEL sur les travaux et les jours de l'armée d'Orient<sup>1</sup>. Cette œuvre française, tout comme les travaux des armées romaines d'autrefois, a laissé sur le pays une empreinte bienfaisante ; il faut espérer que, ayant montré la voie à ceux qui ont maintenant la charge de la Macédoine, elle sera poursuivie et ne périra pas. Elle a consisté essentiellement à assainir le pays en luttant contre le paludisme, à développer la production agricole, à assurer l'approvisionnement en eau, à construire des routes et à préparer des débouchés commerciaux.

Depuis le delta du Vardar jusqu'au bassin de Monastir, la fièvre paludéenne est le fléau de ces plaines basses ; elle y décime les paysans et, davantage encore, les étrangers qui séjournent. De janvier à septembre 1916, dans la seule armée française il y eut plus de 16 000 cas de paludisme. Une mission permanente de prophylaxie antipaludique, arrivée en avril 1917, se mit immédiatement à l'œuvre ; par des enquêtes dans les villages et par l'examen de nombreux indigènes, elle put dresser une carte du paludisme endémique ; elle fit drainer ou assécher les fonds marécageux aux environs de Petersko, de Florjna, de Koritza, de Vodena, de Salonique ; le nombre des cas de paludisme tomba à 574 en 1918. Dans ces campagnes

1. JACQUES ANCEL, *Les travaux et les jours de l'Armée d'Orient, 1915-1918*. Paris, Éditions Bossard, 1921, in-8, 233 p. avec 2 cartes et 16 phot. hors texte. Prix 7 fr. 50.

dévastées et dépeuplées par la guerre, l'armée d'Orient s'occupait de mettre en valeur les champs, car la terre est fertile. Non seulement on créa pour les besoins de l'armée plus d'un millier d'hectares de cultures de légumes, mais encore on orienta les indigènes vers des méthodes de culture moins arriérées ; on reconnut les terres en friche ; on organisa des fermes modèles dans les plaines de Salonique, de Kozani, de Monastir ; on fit venir de France des machines agricoles. Déjà le progrès commence ; les indigènes qui semaient le maïs à la volée, s'initient au semis en ligne ; ils plantent des pommes de terre. Sous l'égide de la France, la plaine de Koritza conquiert une prospérité qu'elle ignorait depuis longtemps.

En ces pays brûlés par l'été, tout est jaune, brûlé, aride dès le mois de juillet ; « en bas, c'est le désert jaune de poussière ; en haut, le désert grisâtre de rochers nus ». Avoir de l'eau est une nécessité vitale. En octobre 1916, on créait un Service des eaux. Salonique, base de l'armée, n'avait pas alors d'eau potable. A Zeitenlik, on rétablit douze puits artésiens de l'époque turque ; on en fore un treizième de plus fort débit ; on dresse une machine élévatoire. A l'Est, on construit un aqueduc jusqu'au Hortiatch, de sorte que, durant l'été de 1918, Salonique dispose chaque jour de 2 000 à 2 500 m<sup>3</sup>. « Après deux ans (1916-1918), l'armée d'Orient a laissé sur le sol macédonien l'empreinte de son activité bienfaisante : 600 sources ont été aménagées par elle, 240 puits ont été forés ; 4 000 abreuvoirs ou lavoirs, utilisés par les troupes, passent en héritage aux indigènes ; 1 000 réservoirs restent en place, dont quelques-uns de 5 000 à 6 000 l., et pas moins de 220 km. de tuyaux. » Elle a laissé aussi 900 km. de routes neuves, 300 de routes anciennes entretenues. Elle a songé à nouer des relations commerciales entre la France et le pays ; en août 1916 fut créé le Bureau commercial des importations françaises qui s'efforça de mettre en rapports maisons de France et maisons de Salonique. « Six mois après cette création, 73 p. 100 des commandes du marché de Salonique étaient passées aux maisons françaises. »

De tout ce passé d'action où la France fit servir l'œuvre de guerre à l'œuvre de paix, il faut souhaiter qu'il reste quelques semences fécondes en terre macédonienne.

A. DEMANGEON.

## AFRIQUE

**Voyages aux oasis de Koufra. — L. Lapierre et Mrs. Rosita Forbes.** — Le groupe fameux des oasis de Koufra, l'un des plus malaisément accessibles du Sahara, n'avait pas été revu depuis le voyage de découverte de G. ROULFS, en 1879. Les quatre palmeraies principales dont il se compose sont disposées sur une longueur de 300 km. entre 24° et 26° de lat. N ; elles forment autant de dépressions dans les solitudes planes et sablonneuses du désert libyque. L'on n'y peut accéder, du point d'eau le plus rapproché, qui est le puits de Bir Boutafal près de Djalo, qu'au prix d'un dur voyage de huit jours à travers un *sirir* ou plateau pierreux, dépourvu d'eau, de combustible et de fourrage. Cependant, une autre cause encore, plus décisive, interdisait naguère aux Européens toute pénétration